

Comment expliquer le comportement électoral ?

→ Manuel pp. 81-94

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

Ce chapitre s'ouvre sur le constat d'une progression de l'abstention et s'attache à en reconstituer le puzzle (dossier 1 : « Pourquoi la participation électorale décline-t-elle ? »). Fait social aux significations multiples, l'abstentionnisme renvoie à des profils d'électeurs variés ; il doit être relié à la fois au contexte, à des variables sociologiques et à l'évolution des comportements électoraux.

Le second dossier (« Quels sont les principaux déterminants du vote ? ») s'appuie sur l'héritage du modèle sociologique pour repérer les principaux déterminants du vote, qualifiés de variables lourdes.

Le troisième dossier (« Comment analyser la volatilité électorale ? ») permet l'évaluation critique du modèle de l'électeur rationnel dont les hypothèses sont discutées : la volatilité s'expliquerait par le déclin du vote de classe, l'émergence d'un électeur-stratège et le développement du vote sur enjeu.

Enfin, si la croyance dans l'influence des médias demeure répandue, la réalité est plus complexe (dossier 4 : « Dans quelle mesure les médias influencent-ils les attitudes politiques ? ») : soupçonnés par certains de pervertir la démocratie, les médias ont, selon d'autres analyses, des effets indirects et limités.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- BRACONNIER Cécile, DORMAGEN Jean-Yves, *La démocratie de l'abstention*, Gallimard, coll. Folio, 2007.
- DÉLOYE Yves, IHL Olivier, *L'acte de vote*, Presses de Sciences Po, 2008.
- LEHINGUE Patrick, *Le vote. Approche sociologique de l'institution et des comportements électoraux*, La Découverte, coll. Grands Repères, 2011.
- MAYER Nonna, *Sociologie des comportements politiques*, Armand Colin, coll. U, 2010.
- PERRINEAU Pascal, *Le choix de Marianne. Pourquoi, pour qui votons-nous ?* Fayard, 2012.

REVUES

- « Dans la tête de l'électeur. Qui vote pour qui et pourquoi ? », *Sciences humaines*, n° 236, avril 2012.

SITOGRAPHIE

- <http://www.cevipof.com/fr/2012/notes/>. « Les notes du Cevipof ».
 - <http://www.revue-pouvoirs.fr/+-Perrineau-Pascal-+.html>.
- PERRINEAU Pascal, « Les usages contemporains du vote », *Pouvoirs*, 1/2007, n° 120.

1 Pourquoi la participation électorale décline-t-elle ? → Manuel pp. 82-83

DOC 1 • L'abstention : un choix politique ? → Manuel p. 82

Anarchiste, Mirbeau en appelle à la « grève des électeurs ». Pour Sartre (« Élections, piège à cons », 1973), le suffrage universel atomise les individus et substitue le pouvoir légal au pouvoir légitime.

1. Il s'agit de l'abstentionnisme politique (militant, idéologique, de conviction), qui exprime un refus de choisir, par hostilité envers les hommes politiques, l'État et le régime. Contestant ce qui est institué, il mobilise une stratégie radicale d'*exit* (boycott des élections) au service de la protestation (*voice*).
2. Mirbeau rejette la démocratie représentative, fiction destinée à duper le peuple et à l'asservir davantage en lui faisant croire qu'il est souverain. Le refus de voter se justifie par la répétition des scandales, la cupidité et le cynisme de politiciens qui ne serviraient que leurs intérêts et ceux de la bourgeoisie, la coupure radicale peuple/élus.
3. La critique de la démocratie représentative se rattache aux idéologies anarchistes, libertaires, monarchistes...

DOC 2 • Une démocratie de l'abstention ? → Manuel p. 82

1. L'abstention reste stable, voire décroît jusqu'au début des années 1980 puis progresse globalement. Des records d'abstention ont été battus récemment : près de 60 % aux européennes (2009), plus de 50 % aux régionales (2010), plus de 55 % aux cantonales (2011), près de 43 % au 1^{er} tour des législatives (2012).
2. Les élections dont les enjeux sont perçus comme limités favorisent un abstentionnisme sélectif. Les présidentielles mobilisent plus que les législatives, celles-ci plus que les élections locales (sauf les municipales) ou européennes, le 2^e tour plus que le 1^{er}.
3. D'après un sondage IPSOS, sur 100 membres de la Profession Employé inscrits sur les listes électorales, 48 en moyenne ont voté lors du premier tour des élections législatives de 2012.
4. L'abstentionniste est plutôt un jeune appartenant aux classes populaires et peu diplômé. L'abstention concerne surtout des individus en manque d'intégration sociale et qui ont intériorisé un sentiment d'incompétence politique.

DOC 3 • La démobilisation électorale en milieu populaire → Manuel p. 83

1. Taux d'inscription en 2002 : 71,4 %. Aux Cosmonautes, moins d'un électeur potentiel sur deux est allé voter au 1^{er} tour des présidentielles de 2002 (mobilisation : 43 %), 40 % des inscrits se sont abstenus et moins d'un électeur sur quatre (21,4 %) vote à tous les scrutins. On peut donc parler d'une « démocratie de l'abstention » dans des « banlieues » qui deviennent de véritables ghettos électoraux.
2. Les instances traditionnelles de socialisation politique se sont affaiblies (déclin du PC, destruction des familles), la crise du travail a déstabilisé la sociabilité ouvrière, les syndicats et les partis de gauche. L'érosion du contrôle social fait que les citoyens de ces quartiers désapprennent à voter.
3. La démobilisation électorale en milieu populaire renvoie à une insuffisante intégration politique et sociale : indifférentisme, politique perçue comme un spectacle ésotérique, délitement des instances socialisatrices, désenchantement.

DOC 4 • Les différents types d'abstention → Manuel p. 83

1. Il concerne des populations urbaines, populaires, faiblement instruites, désaffiliées (abstentionnisme d'exclusion, structurel). Les « hors-jeu » s'intéressent peu à la politique (apathie), n'ont pas le sentiment qu'elle peut changer leur vie et se sentent incompétents.
2. Ils ont des caractéristiques sociologiques et un rapport à la politique différents de ceux des premiers. Leur abstentionnisme choisi, intermittent, exprime moins une dépolitisation qu'une insatisfaction face à l'offre électorale, ou le désintérêt pour un scrutin à enjeu limité. Il traduirait l'émergence d'un « nouvel électeur », plus stratégique, plus volatil et plus critique.
3. Seul l'abstentionnisme « hors jeu » manifeste une crise de la démocratie. Pour Gaxie, les classes populaires intériorisent un sentiment d'incompétence et se détournent des urnes : elles constituent une

majorité sociale mais une minorité politique. Le suffrage universel est un leurre qui masque un nouveau cens. L'abstentionnisme « dans le jeu » manifeste, lui, un changement des formes de participation, symptôme de « vitalité démocratique ».

Faire
le bilan

→ Manuel p. 83

1. Faux, voter blanc est une forme de participation. L'abstention est comptabilisée à partir des inscrits.
2. Faux, il est lié à un manque de repères politiques et à une intégration sociale insuffisante.
3. Vrai.
4. Vrai.

2 Quels sont les principaux déterminants du vote ? → Manuel pp. 84-85

DOC 1 • L'âge et le sexe influencent-ils le vote ? → Manuel p. 84

1. La position des femmes est née d'une situation économique et sociale spécifique, de leur place dans la division sexuelle du travail : confinement à la sphère domestique, plus forte pratique religieuse, niveau d'instruction moindre... L'émancipation des femmes a battu en brèche leur « conservatisme » et rapproché leur comportement électoral de celui des hommes.
2. Le sexe et l'âge sont des constructions sociales et ne constituent pas *en tant que tels* des déterminants du vote : leur influence est indirecte. L'âge renvoie à un moment du cycle de vie, à des situations sociales variables (selon les époques, les sociétés), et chaque génération connaît un contexte particulier (guerre d'Algérie, Mai 68) qui affecte sa socialisation.
3. Le conservatisme n'est pas déterminé par l'« âge des artères », mais par un niveau de patrimoine plus élevé, une plus forte pratique religieuse, un moindre niveau de diplôme, des valeurs moins libérales... La jeunesse, catégorie hétérogène, n'est pas progressiste par nature : « miroir grossissant » de la société, elle tend à en amplifier les évolutions.
4. Il ne faut pas biologiser les comportements : il n'y a pas de vote spécifiquement féminin, mais l'expression politique d'une situation particulière. L'âge, notion complexe, renvoie à un moment de la vie, à une situation sociale, à l'appartenance à une génération...

DOC 2 • Les principaux déterminants sociologiques du vote → Manuel p. 84

1. Au second tour des présidentielles de 2012, sur 100 ouvriers ayant voté, 58 en moyenne ont choisi F. Hollande. 61 % des Indépendants ayant participé à ce scrutin et plus de 3 catholiques pratiquants réguliers sur 4 ont opté pour N. Sarkozy.
2. La pratique religieuse est très prédictive du vote : plus on est intégré à l'Église catholique, plus on vote à droite. Non-pratiquants et athées optent en majorité pour la gauche. Les pratiquants adhèrent à un système de valeurs conservateur : famille, tradition, autorité, patrimoine...
3. Autres variables sociologiques les plus prédictives du vote : indépendants/salariés : les premiers votent fortement à droite (libéralisme économique, défense du patrimoine...); les salariés du public portent d'autres valeurs (défense des statuts, du service public, rôle de l'État) et votent davantage à gauche que ceux du privé. Âge : les étudiants font partie des classes jeunes, citadines, instruites, acquises au libéralisme culturel plutôt porté par la gauche ; retraités : voir le document 1, question 3.
4. Cela paraît difficile car les PCS ne sont pas des classes. Si le vote des ouvriers se rapproche de la moyenne, les clivages de classe n'ont pas disparu mais se sont déplacés : indépendants/salariés, public/privé. La place occupée dans les rapports de production et d'échange, et le statut social pèsent toujours sur le vote.

DOC 3 • L'effet patrimoine → Manuel p. 85

1. En 2007, sur 100 individus dépourvus de patrimoine, 57 en moyenne ont voté pour S. Royal lors du 2^e tour des présidentielles. 63 % des électeurs ayant deux éléments de patrimoine et plus de 2 électeurs sur 3 en possédant quatre ont choisi N. Sarkozy.
2. Il y a bien un effet patrimoine car, s'il n'y a pas de relation entre le revenu et le vote, la gauche l'emporte chez les non-possédants et la droite chez ceux qui ont au moins deux éléments de patrimoine.
3. La possession d'un patrimoine important et diversifié est propice au vote de droite, reflétant une idéologie valorisant le mérite, la propriété, l'argent, l'accumulation, l'héritage, la famille...
4. Il s'agit effectivement de la défense d'une « France de propriétaires », avec allègement de la fiscalité sur le patrimoine (bouclier fiscal, remise en cause de l'ISF, niches...). Cf. dossier 3, p. 58, documents 1 et 2.

DOC 4 • Des choix électoraux déterminés par des variables lourdes ? → Manuel p. 85

1. Le constat d'un électeur apathique, peu politisé démolit le mythe du citoyen actif et éclairé. Les enquêtes de Lazarsfeld montrent aussi que le vote, loin d'être un choix strictement individuel, est déterminé par les caractéristiques sociales de l'électeur.
2. Le modèle de Michigan critique ce déterminisme social et insiste sur des facteurs plus psychologiques : la stabilité du vote s'explique par l'identification partisane (voir document 2, p. 60). Mais les conclusions des modèles convergent : le vote n'est pas un choix rationnel, il dépend de la socialisation familiale et du milieu social ; les électeurs se désintéressent de la politique, participent peu, sont mal informés.
3. « Les caractéristiques sociales déterminent les préférences politiques » (Lazarsfeld). Bien que relevant, en principe, d'un choix individuel, le vote obéit à des déterminants sociaux. L'approche sociologique explique la stabilité du vote par l'existence de « variables lourdes ».

Faire
le bilan

→ Manuel p. 85

Prédisposent plutôt à un vote de gauche : 4, 6 ; plutôt à un vote de droite : 1, 2, 3, 5.

3 Comment analyser la volatilité électorale ? → Manuel pp. 86-87

DOC 1 • Un vote de classe en déclin ? → Manuel p. 86

1. En 1950, l'indice d'Alford s'élevait à 53 % pour la Suède. En 1986, il atteignait 15 % en France.
2. 1^{er} cas (vote de classe parfait) : l'indice vaut 100 %. 2^e cas (pas de vote de classe) : l'indice vaut 0. 3^e cas (vote de classe inversé) : l'indice est négatif.
3. L'allure générale des courbes est partout décroissante, indiquant un déclin du vote de classe des ouvriers. La chute de l'indice est précoce et brutale aux États-Unis, progressive en France, plus tardive et limitée en Suède. Causes : passage à des sociétés postindustrielles, transformation de la condition ouvrière, brouillage des classes, moindre superposition des clivages (les deux libéralismes), hausse du niveau d'instruction, montée de l'individualisme, crise, progression de l'extrême droite...
4. L'opposition manuel/non-manuel ne reflète pas la complexité sociale et ne tient compte ni des recompositions politiques ni du rapprochement des programmes. Des classifications plus fines relativisent fortement le constat. De profonds clivages sociaux subsistent et continuent de peser sur le vote (voir documents 2 et 3, p. 84). Le vote de classe n'a pas disparu, il s'est transformé (Vers le bac, p. 94).

DOC 2 • Le modèle de l'électeur rationnel → Manuel p. 86

1. Un « nouvel électeur » émergerait (fin des années 1970) : moins « captif » de ses appartenances sociales, mieux informé, plus instruit et plus volatil, il serait davantage sensible à l'offre politique du moment. Le « vote sur enjeu » se substituerait au « vote de clivage » façonné par les variables lourdes.

2. *Rational choice*, marché politique : les partis sont des entreprises pratiquant un marketing électoral pour engranger des voix ; selon leur offre, l'électeur-consommateur choisit le produit qui maximise son utilité au moindre coût. Or, le consommateur réel préfère certaines marques (identification partisane, candidat), a des habitudes d'achat (gauche/droite) remontant à l'enfance (socialisation), manifeste son statut (effet de signe). Assimiler les programmes à des produits de supermarché et le vote à un acte d'achat est contestable : la politique porte sur des biens symboliques (voir document 3, p. 69).

3. Pour certains, individualisation, démocratisation scolaire, fragilisation des structures d'encadrement favoriseraient l'émergence d'un « électeur-stratège » libéré des attaches partisans, religieuses ou de classe. Utilitariste, il voterait pour optimiser ses gains (vote de porte-monnaie) : hiérarchisation des enjeux du scrutin, choix du candidat en fonction des préférences, forte mobilité du vote.

4. Paradoxe de l'électeur (voir document 3, p. 69). Ces thèses se réfèrent à la seule rationalité instrumentale (*homo oeconomicus*). Or, les mobiles de l'action sont infiniment plus complexes (traditionnels, affectifs, rationnels en valeur : Weber). Elles reposent sur des postulats réducteurs (individus calculateurs, en état d'apesanteur sociale), remis en cause par les analyses ultérieures (voir document 4, p. 85).

DOC 3 • La volatilité électorale : un fait social aux formes multiples → Manuel p. 87

1. La volatilité électorale est l'instabilité des comportements électoraux, le changement d'attitude (vote ou abstention) ou de préférences (ex. : passage d'un vote pour le PS à un vote pour les Verts) d'une élection à l'autre.

2. Mobilité la plus fréquente : entre vote et abstention. Ce vote intermittent explique l'essentiel de la volatilité. La mobilité partisane interne à un camp, courante, s'explique par l'évolution de l'offre électorale (nouveaux partis). Le changement de camp, plus rare, correspond à des profils variés et peut s'expliquer par le brouillage du clivage gauche/droite.

3. La volatilité n'est pas nouvelle (fait social). Sa progression vient d'une montée de l'abstentionnisme intermittent et d'une plus forte mobilité interne liée à la fragmentation du paysage politique. La « mobilité transgressive » reste stable et secondaire.

4. Le nomadisme électoral, loin d'être lié à l'émergence d'un électeur-stratège, s'explique par un manque de compétences, la perception de la politique comme un domaine lointain (ce qui nourrit la non-inscription, l'abstention et l'instabilité), ainsi que par la fragmentation et l'indifférenciation croissantes de l'offre politique.

DOC 4 • Le « vote sur enjeu » : un poids négligeable → Manuel p. 87

1. Cette enquête cherche à tester l'influence respective des « variables lourdes » et des enjeux (variables indépendantes, explicatives) sur le vote (variable dépendante, à expliquer).

2. L'émergence de nouvelles formations politiques est souvent liée au fait qu'elles se saisissent d'un enjeu porteur. Cas des Verts et du FN qui portent des questions nouvelles ou peu prises en compte par les partis établis : environnement, immigration.

3. La perception des enjeux sociaux et économiques reste structurée par le clivage gauche/droite. Les attentes des électeurs diffèrent selon leur culture politique. Les enjeux n'ont donc pas d'effets spécifiques sur le vote, qui obéit toujours à des « variables lourdes ».

Faire
le bilan

→ Manuel p. 87

Approche par les choix individuels : électeur consommateur, vote sur enjeu, volatilité électorale, déclin du vote de classe.

Explications sociologiques du vote : stabilité et loyauté des votes, effet patrimoine, identification partisane, défense de ses valeurs, poids des variables lourdes, influence du statut.

4 Dans quelle mesure les médias influencent-ils les attitudes politiques ? → Manuel pp. 88-89

DOC 1. Les hommes politiques à l'ère des médias sociaux → Manuel p. 88

1. Ce procédé offre des possibilités d'interaction novatrices, permet de diffuser facilement, directement, gratuitement et en temps réel de courts messages aux internautes.
2. De plus en plus utilisé dans l'arène politique, Twitter facilite la communication, permet aux hommes politiques d'informer leurs publics à moindre coût, de réagir à l'actualité, de créer l'événement sans dépendre des médias institutionnels.
3. Malgré l'interdiction de communiquer les résultats des élections avant 20 heures (1^{er} tour des présidentielles, 22 avril 2012), le « hashtag#RadioLondres » a diffusé des messages codés pour livrer des indications sur les premières tendances : « Le flamby cuit à 27°, la Rolex retarde de 25 min., la météo indique 16° à Nuremberg... »
4. Elle peut favoriser le pluralisme politique, rétablir la confiance des citoyens en nouant un lien plus direct avec les gouvernants, inciter les jeunes à participer, faciliter l'action protestataire (document 2, p. 74). Mais cela n'abolit pas l'inégal intérêt pour la politique et amplifie même les inégalités de participation, la fracture numérique renforçant le sentiment d'incompétence.

DOC 2. La « télécratie » : un impact négatif sur les comportements politiques ? → Manuel p. 88

1. Rôle de la télévision : informer les citoyens, rendre la politique plus accessible, permettre un débat public de qualité, l'expression des citoyens, la formation d'un jugement éclairé, servir de contre-pouvoir critique, contrôler les gouvernants, éduquer à la citoyenneté...
2. Les médias videraient la politique de son contenu en en faisant un spectacle et en la personnalisant à outrance. Cela entretient une vision désabusée de la politique (rapports de force, intérêts personnels, démagogie, course de chevaux, scandales) et renforce la défiance envers la classe politique.
3. L'utilisation de techniques commerciales pour séduire le citoyen et orienter ses choix en faveur d'un candidat (construction de l'image médiatique) accentue le règne de l'apparence et de l'émotion (*storytelling*, langage simplifié), et la dégradation de l'image de la politique (« vendre un candidat comme une savonnette »).
4. Critiques adressées à la télévision : instantanéité, information-divertissement, transformation de la politique en spectacle (personnalisation, pipolisation), en théâtre des apparences et de l'émotion, appauvrissement du débat, conformisme, divertissement des citoyens-spectateurs (vs acteurs) et diversion (vrais enjeux esquivés), logique de l'audimat, détérioration de l'image de la politique, dépolitisation.

DOC 3. Les effets directs des médias sur les attitudes politiques semblent limités → Manuel p. 89

1. Les médias sont conçus comme un instrument de manipulation des foules et de propagande, qui « inoculent » des messages à des individus passifs et atomisés.
2. Les plus intéressés par la campagne sont les plus politisés qui filtrent l'information à l'aide de leurs propres grilles d'analyse. Les médias servent donc surtout à renforcer leurs convictions, à « cristalliser leurs opinions », mais modifient peu celles de l'« électeur moyen ».
3. Les messages sont filtrés par les groupes d'appartenance de l'individu (famille, amis, voisinage, profession) et les interactions qui s'y déroulent. De plus, le récepteur n'est pas passif : il suit les médias dont il partage les points de vue (exposition sélective), n'écoute que les messages qui vont dans son sens et rejette ceux qui contredisent ses convictions.

DOC 4. Des effets essentiellement indirects sur les attitudes politiques → Manuel p. 89

1. Effet d'agenda : focalisation des médias sur les problèmes d'insécurité (campagne 2002). Effet de cadrage : exception culturelle associée au nom de J. Lang, « malbouffe » à J. Bové. Effet d'amorçage : traitement de l'affaire DSK sur le mode de la légèreté, tendance à stigmatiser les banlieues...
2. Les médias suggèrent plutôt à l'électeur ce à quoi il doit réfléchir. En classant l'information, ils définissent un ordre du jour. Ils contribuent à construire la réalité, à la cadrer, à hiérarchiser les questions qui

seront érigées en enjeux politiques. Mais pour la sociologie critique, il leur arrive d'imposer ce qu'il faut penser et surtout ce qu'il ne faut pas « penser » (effet de diversion), en lien avec l'idéologie dominante.

3. Les effets directs des médias semblent limités. Le vote est une complexe alchimie entre des intérêts personnels et un système de valeurs influencé par les appartenances sociales. Mais il se concrétise dans le cadre d'un scrutin particulier, selon l'intérêt qu'il suscite, l'offre partisane, la personnalité des candidats, la campagne qu'ils mènent, les enjeux du moment.

Faire
le bilan

→ Manuel p. 89

1. Faux, elle favorise surtout l'information des plus politisés.
2. Vrai, pipolisation, marketing politique, politique-spectacle.
3. Faux, ce sont les moins politisés, donc les moins susceptibles d'être « convertis ».
4. Faux, les médias suggèrent à l'électeur ce à quoi il doit penser.

VERS LE BAC / EXERCICES POUR RÉVISER → Manuel p. 92

EXERCICE 1

Favorise plutôt l'abstention : manque d'intégration sociale, faible perception des enjeux de l'élection, critique de la démocratie représentative, comportements type *homo oeconomicus*, brouillage du clivage gauche-droite, déclin des institutions socialisatrices, repli sur la sphère privée de l'existence, mobilité géographique.

Favorise plutôt la participation électorale : fort intérêt pour la politique, intensité de la campagne électorale, niveau de diplôme élevé, confiance dans les élites politiques, volonté de sanctionner le gouvernement, compétition politique serrée, diversité de l'offre électorale.

EXERCICE 2

a. 4, 6, 8 – b. 2, 9, 12 – c. 1, 3, 5, 7, 10, 11.

EXERCICE 3

Variable explicative du vote	Vote plutôt à droite	Vote plutôt à gauche
4. Pratique religieuse	Pratiquant	Sans religion, non-pratiquant
2. Statut	Indépendant	Salarié
3. Niveau de patrimoine	Élevé	Faible
1. Habitat	Rural	Urbain
6. Place dans la hiérarchie	Encadrement	Exécution
5. Salariés	Du privé	Du public

SUJET 1 → Manuel p.93

Suggestion de plan

- I.** Le « vote de clivage » semble s'affaiblir.
 - A.** Identification partisane, vote de classe et vote confessionnel paraissent décliner... (document 2, 1^{er} §).
 - B.**... en même temps que progressent la volatilité électorale et le vote sur enjeu (document 2, 1^{er} §)...
 - C.**... d'où le retour en force des théories de l'électeur-stratège.
- II.** Cependant les « variables lourdes » dessinent toujours les contours du paysage électoral.
 - A.** Le vote reste fortement structuré par des clivages économiques, sociaux et religieux (documents 1 et 2, 2^e §).
 - B.** La volatilité a des fondements socioculturels et le vote sur enjeu reste négligeable.
 - C.** La forte transmission des préférences politiques conforte le « modèle sociologique ».

SUJET 2 → Manuel p.94

Suggestion de plan

- I.** Le déclin apparent du vote de classe...
 - A.** Les transformations de la société et du paysage politique ont brouillé les classes et le clivage gauche-droite.
 - B.** L'évolution de l'indice d'Alford montre un recul du vote de classe des ouvriers.
 - C.** La volatilité croissante et le vote sur enjeu manifesteraient l'émergence d'un « nouvel électeur ».
- II.** ... ne signifie pas sa disparition.
 - A.** Des indicateurs plus fins indiquent plutôt une recomposition du vote de classe (indépendants/salariés du privé/salariés du public, effet patrimoine...).
 - B.** Une majorité d'ouvriers votent toujours à gauche, et l'abstentionnisme « hors jeu » traduit la survivance de clivages de classe (« cens caché »).
 - C.** Le capital culturel pèse de plus en plus fortement sur le vote.